



1

MÉTHODOLOGIE DE L'ÉPREUVE

CHAPITRE 1

L'ANALYSE ET LA CONFRONTATION DE DOCUMENTS

Définition de l'épreuve de culture générale et expression pour l'examen du BTS (I.O.) :

On propose deux à trois documents de nature différente (textes littéraires, textes non littéraires, documents iconographiques, tableaux statistiques...) choisis en référence au thème inscrit au programme de la deuxième année du BTS. Chacun d'eux est daté et situé dans son contexte.

Première partie : questions portant sur le corpus de textes et documents (notée sur 10). Le candidat répond de manière nuancée et argumentée à des questions (entre deux et quatre), confrontant les documents et invitant à les interpréter.

GÉNÉRALITÉS

Comme précisé ci-dessus, deux ou trois documents vous sont proposés, choisis en référence à un thème particulier que vous aurez abordé pendant la deuxième année de votre formation. Il y a donc peu de chances que vous n'ayez aucune connaissance sur le sujet ! Mieux, vous aurez certainement déjà travaillé sur des documents de certains auteurs, voire abordé la thématique exacte proposée par les documents soumis à votre étude.

1 LES ATTENDUS DE L'ÉPREUVE

La difficulté principale de ces questions résidera dans le fait d'**y répondre de manière nuancée et argumentée**.

Nuancer sa réponse, c'est, tout en prouvant le bien-fondé d'une thèse (une idée) grâce à l'utilisation d'arguments et d'exemples précis, introduire une réflexion personnelle sur celle-ci, de façon à en faire ressortir les limites. Ainsi, si nous prenons l'exemple de la fan attitude qui touche de nombreux adolescents¹, les psychologues expliquent qu'elle est tout à fait normale et participe activement à la construction identitaire de l'adolescent.

1 C'est la thématique sur laquelle je vais m'appuyer dans la suite du cours pour illustrer mon propos.

Pour construire sa personnalité, il a besoin de s'appuyer sur des modèles, des personnalités qu'il admire. Tout en étant d'accord avec cette idée, on peut néanmoins la nuancer en montrant que dans certains cas, cette passion pour l'artiste dégénère et se transforme en pathologie. Tout le quotidien de l'individu est alors happé par sa passion, lui faisant peu à peu perdre sa propre identité.

Pour convaincre votre interlocuteur de la pertinence de votre réponse, vous allez ensuite **argumenter vos propos**, défendre votre point de vue. L'argumentation, c'est en effet ce qui va permettre de prouver ou de réfuter une opinion, un fait. Pour convaincre votre interlocuteur, vous allez devoir **vous appuyer sur des preuves solides, des arguments**. Ce qui fera leur solidité, ce sont les références que vous utiliserez, et que vous piocherez dans le corpus de documents fournis. Elles prouveront, par l'exemple, la valeur de votre opinion.

Si nous reprenons l'exemple de la fan attitude, nous nous appuyerons sur les propos de l' (ou des) auteur(s) des documents fournis pour aborder la question de la pathologie liée à la fan attitude. On fera ensuite de même pour montrer que, happé par la passion, le fan perd son identité.

Les instructions officielles mentionnent ensuite la nécessité de « **confronter les documents** ». Ceux-ci présentent en effet une unité au regard du thème abordé, ils évoquent le même sujet. Ils peuvent, à son propos, aborder des idées identiques, s'opposer, se compléter... Votre correcteur attendra que vous soyez en mesure d'appréhender ces différents liens, puis de les exploiter dans vos réponses aux questions.

« **Interpréter** » les documents, enfin, c'est les faire vôtres : surligner les mots clés, reformuler avec vos propres mots les idées qu'ils abordent, comprendre la relation qu'ils entretiennent entre eux de façon à vous les approprier. Ce n'est pas un hasard s'ils ont été réunis, ils cherchent à vous faire passer un message : à vous de découvrir lequel et de l'exprimer en fonction des questions posées.

À titre d'information, **vous consacrez environ 1h30 à cette partie du travail**, soit la moitié du temps de l'épreuve.

À RETENIR

Répondre à des questions sur un corpus de documents nécessite :

- de la nuance, donc de la réflexion ;
- le goût de l'argumentation, de façon à convaincre son auditoire ;
- une aptitude à la confrontation, donc à la mise en relation des différents documents ;
- une capacité à interpréter les documents, donc à comprendre le message qu'ils véhiculent.

2 L'ANALYSE DU CORPUS

Les attendus de l'épreuve clarifiés, passons maintenant au travail concret à effectuer sur les documents.

Pour vous mettre dans de bonnes conditions et bien appréhender les documents proposés, la première étape de votre travail va consister en **un inventaire de ces différents documents** :

- nature (article, extrait de roman, chanson, document iconographique...);
- thème (de quoi le texte ou l'iconographie parle-t-il ?);
- thèse soutenue (Quel est le point de vue adopté par l'auteur ?), idées générales (chaque paragraphe correspond généralement à une idée);
- tonalité majeure (satirique, humoristique...).

Prenez l'habitude de toujours effectuer ce travail préliminaire, il vous permettra par la suite de gagner du temps au moment de la construction de vos réponses aux questions.

Passez ensuite à **la lecture des documents** au regard des éléments précédemment mis en relief. Par exemple, si l'auteur emploie un ton satirique, il vous faudra peut-être prendre un certain recul sur ses arguments, comparés aux arguments des autres documents. De même, si c'est une image qui vous est transmise, vous veillerez dans un premier temps à la décrire de façon objective, avant de l'analyser en vous appuyant sur les idées développées dans les autres documents.

Pendant la phase de lecture, plusieurs possibilités s'offrent à vous :

- vous pouvez surligner les documents, afin de dégager rapidement les idées pour l'élaboration du plan et la rédaction;
- vous pouvez aussi reformuler les idées principales sur un brouillon.

Progressivement, au fil de la lecture, vont alors apparaître **des liens entre les divers documents**.

Exemple :

Afin que cette première étape soit plus concrète, comme les suivantes d'ailleurs, nous allons procéder à l'analyse progressive d'un corpus complet, dont voici les documents :

CORPUS

Document 1 : Emmanuelle RINGOT, « C'est quoi 'être fan' ou comment expliquer le phénomène des groupies ? », questions à Aurore Le Moing, psychothérapeute, 17 mars 2019, *Marie Claire*.

Document 2 : Silvia GALIPEAU, « Docteur, est-ce normal ? », entretien avec Antoine Byoi, *Cyberpresse.ca*, 12 mai 2020.

Document 3 : Michel BERGER, « La groupie du pianiste », 1980.

Que pouvons-nous dire de la présentation de ces documents ?

Le document 1 est un article issu d'un magazine féminin qui, se présente sous forme d'entretien avec une professionnelle des comportements humains (questions à Aurore Le Moing, psychothérapeute). Il est relativement récent (2019) et va, d'après son titre, expliquer ce qui caractérise le fan.

Le document 2 est aussi un article qui prend la forme d'un entretien (entretien avec Antoine Byoi), paru sur un site internet. D'après son titre, il s'interroge sur la normalité ou non de ce phénomène de fan attitude (le terme de fan n'apparaît pas dans le titre, mais comme tous les documents vont aborder la même thématique, on peut supposer que c'est ce dont il s'agit). Il est paru un an après le document 1, en 2020.

Le document 3, lui, est une chanson de Michel Berger, artiste français, sortie il y a plus de 40 ans (1980). Il porte sur la « groupie » d'un musicien, le comportement d'une fan.

Ce premier travail d'analyse nous permet de déterminer la thématique de notre corpus, la fan attitude. Nous avons deux documents qui semblent analytiques, les articles, et un dernier, la chanson, qui lui est illustratif (il nous donne l'exemple de l'attitude d'une fan).

À la suite de la présentation du corpus apparaissent les **questions d'analyse**². Elles seront entre deux et quatre. Pour notre corpus, voilà les questions qui pourraient être posées :

² C'est ainsi que le sujet 0 proposé par l'académie de Nantes, récemment sorti, se présente, mais cette forme n'est peut-être pas figée.

<https://www.pedagogie.ac-nantes.fr/lettres/programmes-de-bts-1324070.kjsp>

PREMIÈRE PARTIE : Questions (10 points)**Question 1 :**Documents 1 et 2

À la lumière des documents 1 et 2, expliquez pourquoi la fan attitude est un comportement tout à fait normal.

Question 2 :Documents 2 et 3

En quoi le document 3 vient-il illustrer l'attitude pathologique dont parle Antoine Byoi (document 2) ?

Question 3 :Documents 1, 2 et 3

Comment une attitude jugée normale au départ peut-elle virer à la pathologie ?

Pour pouvoir répondre à ces questions, une analyse précise des documents du corpus va devoir être effectuée.

À RETENIR

Analyser le corpus proposé avant de passer à la lecture des documents vous permettra d'en cerner la tendance et de mieux comprendre les liens qui sont faits entre eux dans les questions posées.

L'ANALYSE DES DOCUMENTS

Une première lecture, avec les questions en tête, va nous permettre de dégrossir les idées qu'ils contiennent.

Deux options se présentent à nous. Soit nous lisons l'ensemble du corpus de façon à en avoir une vision d'ensemble, puis passons à une analyse de chacun des documents, soit nous menons notre analyse au fil de notre lecture. L'avantage de la deuxième option est le gain de temps et, sur une épreuve de 3 heures qui nous demande de réaliser deux exercices différents³, elle n'est pas négligeable.

³ L'idéal serait de consacrer 1h30 à chacun des exercices.

DOCUMENT 1

S'ils existent, leur vie, c'est d'être fan. Ils suivent leurs idoles, jour et nuit, sans répit, au point de les placer au centre de leur existence. Qui sont ces groupies et qu'est-ce qui les anime ? De tous âges et de tous horizons, certaines personnes tombent en admiration totale pour des artistes/chanteurs/musiciens et leurs dédient ensuite leur vie entière. Qui sont celles et ceux qu'on appelle les groupies ? Naît-on fan ou le devient-on ? Éléments de réponse avec la psychothérapeute Aurore Le Moing.

Être fan : entre admiration et érotomanie

Sémantiquement, le terme de fan est un raccourci du mot fanatique qui signifie : « qui a pour quelque chose, quelqu'un, une admiration passionnée, enthousiaste », rappelle la thérapeute. Avant d'ajouter : « il y a plusieurs niveaux de la *fan attitude*. Cela peut aller de la simple reconnaissance du talent d'une personne que l'on admire jusqu'à une pathologie appelée l'érotomanie. Par définition, l'érotomanie (ou syndrome de Clérambault) désigne un délire qui se caractérise par la conviction chez un individu qu'il est aimé par un autre. « Celle-ci revêt une forme obsédante qui se fixe habituellement sur une personnalité publique », décrypte l'experte. « Cette certitude se traduit chez la personne érotomane par du harcèlement pour provoquer la rencontre avec la personne aimée et lui faire avouer ses prétendus sentiments », ajoute-t-elle.

Pourquoi et comment devient-on fan ?

Aduler quelque chose ou quelqu'un revient à s'identifier à cet objet d'admiration. Un peu comme on le fait avec son partenaire amoureux, quand on est en couple. « C'est un processus assez courant et classique, qui peut intervenir dès l'adolescence », explique Aurore Le Moing. Ce même processus permet de s'identifier à d'autres modèles que ses parents et son entourage, et participe ainsi à la construction de la personnalité en tant qu'individu à part entière. « L'objet de projection va recouvrir des valeurs, croyances auxquelles nous aspirons. Et c'est à partir de là que nous allons pouvoir nous identifier à lui et nous définir en tant que fan », précise ainsi la psychothérapeute. Au départ, le fait d'être « groupie » n'est absolument pas dérangeant en soi : c'est un moyen de gagner en confiance en soi, puisque nous croyons en celui qui nous fait rêver. « C'est un modèle qui nous aide à grandir et qui, en parallèle nous fait rêver et nous apporte du bonheur. C'est en quelque sorte un pilier que l'on idéalise et qui peut se révéler un soutien quand l'on pourrait éventuellement en avoir besoin », décrypte Aurore Le Moing.

L'exemple de Johnny Hallyday, l'idole aux millions de fans

Alors que l'idole des jeunes s'est éteint le 6 décembre dernier, plus d'un million de fans venus de toute la France, se sont joints aux proches pour accompagner le cortège funéraire. Un phénomène qui illustre – tristement mais parfaitement- ce phénomène des fans. Pour Aurore Le Moing, Johnny Hallyday est un des exemples les plus parlants pour aborder cette question. « On ne peut chiffrer le nombre de fans existants dans

le monde.

Qu'est-ce qui a fait qu'il a eu autant de fans ? La durée déjà d'une part et ensuite, les valeurs qu'il véhicule. Johnny, c'est l'identification du travail, de la simplicité, de l'homme avec un cœur, de la gentillesse, des soucis personnels aussi, une vie jalonnée d'épreuves. C'est une personne à laquelle beaucoup de gens ont pu s'identifier », explique-t-elle. Avant d'ajouter que « la musique, la libération d'énergie, le besoin de crier ce que l'on ressent au monde », ont également dû renforcer le phénomène. En d'autres termes, on peut être un fan de Johnny, avoir un coup de mou, et n'avoir besoin que d'écouter « L'Envie » pour repartir de plus belle.

Peut-on être « trop » fan ?

Pour Aurore Le Moing, « le vrai risque, quand on est fan, c'est de se centrer majoritairement voire uniquement sur l'aspect symbolique de ce que l'on admire et de se déconnecter de sa réalité et de son environnement ». Si l'érotomanie est bel et bien reconnue comme étant une pathologie, on peut aller trop loin sans aller jusque-là. « On peut vivre à travers une personne ou une idée, en régentant notre quotidien uniquement par rapport à elle. Auquel cas, on peut se retrouver isolé, se couper socialement de nos pairs et se conforter dans notre imaginaire. Cette attitude peut nous porter préjudice quant à nos relations amicales, familiales ou même de travail », décrypte l'experte. Avant de conclure : « Selon moi, être fan est une bonne chose. On peut d'ailleurs être fan de plusieurs choses ou personnes. Cela permet de nous remettre en question, d'avancer et de nous procurer de la joie. Tant que nous sommes ancrés dans notre environnement, et que nous savons faire la part des choses, cela n'est pas dangereux. Le danger viendrait plutôt d'une sorte d'échappatoire pour fuir sa réalité et son quotidien, démontrant certainement un malaise dans son environnement ».

Emmanuelle Ringot, « c'est quoi 'être fan' ou comment expliquer le phénomène des groupies ? », 17 mars 2019, Marie Claire.

DOCUMENT 2

Antoine Byoi est psychologue clinicien à Paris, également maître de conférences à l'Université de Bourgogne, à Dijon, et, surtout, auteur de Mylène Farmer, la part d'ombre, un ouvrage portant spécifiquement sur la fan attitude. Nous lui avons posé quelques questions.

Q : *Tout d'abord, qu'est-ce qu'un fan ? Le terme est-il vraiment un dérivé du mot fanatisme ?*

R : C'est un terme un peu ambigu. À l'origine, très basiquement, être fan veut simplement dire admirer une personne et suivre sa carrière. Ensuite, ce qu'on a l'habitude d'appeler fans, ce sont des gens qui vont avoir une sorte d'amour un peu électif, particulier, pour une personne donnée, mise en place d'icône. Une sorte d'idolâtrie va naître envers une personne connue. (...) Oui, c'est un dérivé du mot fanatisme, mais au sens soft, c'est-à-dire aimer démesurément une personne connue.

Q : *Est-ce normal d'être fan ?*

R : À la base, c'est un phénomène qui est logique et tout à fait normal : n'importe quel enfant a besoin d'idoles pour pouvoir se construire. Simplement parce qu'on a besoin de repères. Et l'enfant, en particulier, va chercher auprès de ses parents ou d'autres adultes un certain nombre de choses auxquelles il peut s'identifier et qui peuvent l'intéresser. À l'adolescence, cette identification est tournée vers des personnages publics. Logiquement, donc, la fan attitude est quelque chose qui doit disparaître avec le temps. Une fois que l'individu s'est complètement construit, une fois qu'il a trouvé ses propres repères, et qu'il a bien engagé sa vie, on peut admirer un certain nombre de personnes, mais logiquement on ne doit plus mettre quelqu'un au rang d'icône ou d'idole.

Q : *Quoi penser des adultes toujours aussi fans ? Est-ce que leur fan attitude relève alors de la pathologie ?*

R : Non. C'est vrai que certains adultes gardent un lien très fort avec leur icône. Du coup, leur fan attitude devient quelque chose de beaucoup plus proche du mélancolique. Il y a quelque chose dans l'idole qui rappelle le passé qu'on a eu, quelque chose qu'on a perdu. Ensuite, effectivement, une petite frange de la population parmi les fans (moins de 5%) est dans la pathologie : c'est l'érotomanie. Cela fait partie des troubles paranoïaques. Mais cela concerne quand même très peu de fans. On voit parfois certains cas dans l'actualité : les fans que l'on retrouve dans les chambres d'hôtel des artistes, ou ceux qui essaient de tuer leur idole. C'est un processus complètement pathologique où l'individu a l'impression qu'il est aimé par la star, mais que la star ne le sait pas encore. Du coup, il va tout faire pour se rapprocher de la star. Ou alors ce sont des personnes qui vont se mettre en position de défenseur, pour défendre bec et ongles l'artiste, le comparant à Dieu, le défendant quand d'autres la dénigrent. Ce n'est pas du tout une fan attitude normale. C'est une pathologie.

Q : *Comment déceler la fan attitude normale de la pathologie ?*

R : L'érotomane ne s'en rend pas compte. C'est l'environnement qui va déterminer s'il y a quelque chose de normal ou non. Il y a un seul critère : indépendamment de l'âge, est-ce que mon amour pour une idole m'empêche de vivre une vie sociale normale ? Si je commence à avoir un absentéisme au travail parce que je veux voir tous les concerts de la star, on est dans la pathologie. La seule réponse est alors psychiatrique. Il n'y a pas d'autre solution. (...)

Q : *Est-ce que tout le monde passe par une fan attitude ?*

R : C'est plus ou moins marqué selon les personnes. En fait, c'est surtout marqué si à l'adolescence, on élit une ou deux stars auxquelles on s'identifie totalement. Du coup, c'est très évident. Mais cela peut être moins visible quand, en fonction de nos besoins ou de nos questions existentielles, on multiplie les idoles différentes. Le phénomène général, le besoin d'identification est valable chez tout le monde, mais la visibilité est différente selon les individus.

Q : Comment interpréter cet « amour » du fan envers son idole ? Les réactions excessives, crises de larmes, évanouissements ?

R : On peut se permettre « d'aimer » un chanteur parce qu'on sait qu'on ne l'aura pas. On peut se permettre d'exprimer un certain nombre d'émotions fortes envers cette personne-là, parce qu'en même temps, on sait que ce lien est impossible. Ce n'est pas un amour véritable parce qu'il n'y a pas d'interaction. À l'adolescence, on peut se permettre d'avoir ce lien fort avec une idole, et du coup faire plein d'expériences. Avoir une idole c'est aussi ça : faire l'expérience de ce qu'est le sentiment amoureux. Une expérience « économique » parce que comme il n'y a pas d'interaction, je ne me mets pas véritablement en danger. Cela permet d'appivoiser le sentiment de l'amour. (...) Or si l'autre apparaît, si je peux toucher mon rêve, c'est quelque chose qui paradoxalement n'est pas totalement acceptable. Pour pouvoir idolâtrer une star, il faut que la star reste star. Il faut que la star conserve son statut mythique. Si je touche du doigt l'autre, parfois ce n'est pas supportable, d'où l'évanouissement.

*Silvia Galipeau, « Docteur, est-ce normal ? »,
entretien avec Antoine Byoi, Cyberpresse.ca, 12 mai 2020.*

DOCUMENT 3

Michel Berger est un pianiste, auteur-compositeur-interprète français (1947-1992).

Elle passe ses nuits sans dormir
 À gâcher son bel avenir
 La groupie du pianiste
 Dieu que cette fille a l'air triste
 Amoureuse d'un égoïste
 La groupie du pianiste
 Elle fout toute sa vie en l'air
 Et toute sa vie c'est pas grand-chose
 Qu'est-ce qu'elle aurait bien pu faire
 À part rêver seule dans son lit
 Le soir entre ses draps roses

Elle passe sa vie à l'attendre
 Pour un mot, pour un geste tendre
 La groupie du pianiste
 Devant l'hôtel dans les coulisses
 Elle rêve de la vie d'artiste
 La groupie du pianiste
 Elle le suivrait jusqu'en enfer
 Et même l'enfer c'est pas grand-chose

À côté d'être seule sur terre
Et elle y pense dans son lit
Le soir entre ses draps roses

Elle l'aime, elle l'adore
Plus que tout elle l'aime
C'est beau comme elle l'aime
Elle l'aime, elle l'adore
C'est fou comme elle l'aime
C'est beau comme elle l'aime
Il a des droits sur son sourire
Elle a des droits sur ses désirs
La groupie du pianiste
Elle sait rester là sans rien dire
Pendant que lui joue ses délires
La groupie du pianiste
Quand le concert est terminé
Elle met ses mains sur le clavier
En rêvant qu'il va l'emmener
Passer le reste de sa vie
Tout simplement à l'écouter

Elle sait comprendre sa musique
Elle sait oublier qu'elle existe
La groupie du pianiste
Mais Dieu que cette fille prend des risques
Amoureuse d'un égoïste
La groupie du pianiste
Elle fout toute sa vie en l'air
Et toute sa vie c'est pas grand-chose
Qu'est-ce qu'elle aurait bien pu faire
À part rêver seule dans son lit
Le soir entre ses draps roses

Elle l'aime, elle l'adore
Plus que tout elle l'aime
C'est beau comme elle l'aime
Elle l'aime, elle l'adore

C'est fou comme elle l'aime
 C'est beau comme elle l'aime
 La groupie du pianiste

Michel Berger, « La Groupie du pianiste », 1980

Une première lecture, générale, fera apparaître les éléments suivants :

- Le document 1 présente **une analyse assez large de la fan attitude**. Il définit le fan, nous donne certaines de ces caractéristiques et prend l'exemple de Johnny Hallyday pour illustrer le phénomène. Il aborde aussi les risques d'une trop grande admiration.
- Le document 2 permet **d'enrichir l'approche**, reprenant les mêmes éléments que le document 1, en en précisant certains. Il insiste davantage sur les dérives de la fan attitude.
- Le document 3, enfin, est une **illustration** de ce phénomène et plus particulièrement des risques qu'il représente. Il décrit le quotidien d'une jeune fille qui voue son existence entière à son idole, s'oubliant elle-même.

La seconde lecture, elle (ou la première si on choisit d'analyser les documents immédiatement), fera **ressortir les différentes idées** qui apparaissent dans chacun. Il sera ensuite plus simple de les confronter, c'est-à-dire de voir ceux dont les idées vont dans le même sens, ceux qui se complètent, ceux qui s'opposent aussi. C'est grâce à cette phase d'analyse, qui vous apportera une connaissance plus fine du corpus, que **vous serez ensuite en mesure de répondre aux questions posées.**

Analyse du document 1

Ce qui caractérise la groupie, c'est qu'elle est animée par une admiration sans bornes pour la star. Il y a plusieurs niveaux dans la fan attitude. Elle peut en effet aller de la simple reconnaissance du talent jusqu'à la pathologie, l'érotomanie (la conviction d'être aimé de l'autre) qui peut conduire le fan à harceler la star qu'il admire.

Être fan, c'est s'identifier à l'objet de son admiration. C'est donc un phénomène qui participe à la construction de l'identité, de la personnalité. C'est aussi un moyen de gagner confiance en soi, de se sentir compris et soutenu. Ainsi, Johnny Hallyday véhicule des valeurs particulières pour ses fans, valeurs auxquelles ces derniers d'identifient. Il est un modèle dont les chansons portent les fans. Être fan peut donc être positif pour l'individu.

Il existe pourtant un risque, celui de se déconnecter de la réalité, de construire sa vie en fonction de l'artiste admiré et de s'isoler du reste du monde.

Finalement, on peut admirer quelqu'un tant qu'on sait faire la part des choses, qu'on n'utilise pas cette admiration pour fuir la réalité.

Analyse du document 2

Le fan est, au départ, celui qui admire un artiste et suit sa carrière. Aujourd'hui, le terme désigne surtout ceux qui idolâtrèrent certains artistes, qui leur vouent un culte.

C'est un phénomène normal chez l'être humain, qui participe à la construction identitaire. L'enfant a en effet besoin de modèles auxquels s'identifier, tout comme l'adolescent qui va chercher ses modèles chez les personnages publics plutôt que dans son noyau familial. Une fois la construction achevée, cette idolâtrie prend normalement fin. Mais on remarque que certains restent tout de même très liés à la star qu'ils admirent, comme s'ils regrettaient que le passé ne soit plus.

D'autres dérivent vers le fanatisme, l'érotomanie, qui est un trouble paranoïaque qui touche moins de 5% des fans. Ils sont persuadés d'être aimés de la star et cherchent à tout faire pour s'en approcher. D'autres la déifient, cherchant à la défendre contre le monde entier.

Le fan pathologique n'est pas conscient de son état, il vit dans son monde, en dehors de la réalité. Il se coupe du reste de la société, se met en danger parce qu'il ne peut raisonner sa passion.

Bien que la fan attitude ne touche pas tout le monde, avoir une idole peut s'avérer essentiel pour certains qui, à travers elle, expérimentent le sentiment amoureux à distance, sans risque de s'y perdre.

Analyse du document 3

La fan dont parle Michel Berger donne tout pour l'artiste qu'elle admire, sa vie, ses nuits. L'admiration qu'elle lui porte vient même combler la solitude qu'elle ressent au quotidien. En y regardant de plus près, l'intégralité de son existence est focalisée sur sa passion pour le musicien. Rien d'autre ne compte pour elle, elle est même prête à gâcher sa vie pour lui.

Mais c'est une passion à sens unique, destructrice. Elle attend désespérément un geste de l'artiste, une reconnaissance qui ne vient jamais.

À RETENIR 

Une analyse préliminaire des documents vous permettra ensuite de répondre plus facilement aux questions posées.